

Je dirigeai mon traitement en ce sens.

J'ordonnai le régime lacté absolu que je mitigeai bientôt, en permettant des potages légers maigres, des purées, et j'instituai un traitement énergique de la cystite, cause de tous les maux. Sous l'effet de lavages quotidiens à l'eau boriquée et de cathétérismes journaliers, l'état général et local s'améliorèrent beaucoup, les urines devinrent plus belles et la fièvre disparut au bout de quelques jours. Mais la cachexie persistait. La malade ne pouvait avoir de selles que par injections et purgatifs, selles diarrhéiformes ou en "crottes de lièvre"; elle était toujours au lit.

La capacité vésicale, à peu près nulle au début du traitement, —1 à 2 onces—, augmenta petit à petit, pour arriver jusqu'à 8 onces. Au cours de ces lavages que j'avais toujours soin de panser graduellement et sans force, la malade accusait parfois des envies d'aller à la selle, envies causées par l'arrivée du liquide injecté en arrière du sphincter. La lumière de la fistule était donc assez considérable. En même temps que la capacité vésicale augmenta, le calibre de cette lumière diminua.

Le 8 d'octobre, il y eut une légère miction naturelle. De cette date les mictions devinrent uréthrales, de plus en plus abondantes et se rapprochant de la normale. Le trajet fistuleux se rétrécissant laissa de moins en moins passer l'urine.

Ma malade se sentit assez forte pour se lever le 13. J'espaçai alors les lavages d'abord tout les deux jours, puis tous les 3 ou 4 jours, les urines demeurant moins troubles et moins purulentes. Aux premiers jours de novembre les mictions étaient quasi normales et la vessie ne donnait que peu d'urine au rectum. J'espérais que la fistule se fermait pour tout de bon.

Madame B.... se sentait revivre, quoique ennuyée d'être privée de viande.

Deux mois se passèrent, le rétrécissement était encore là, mais la fistule avait disparu, au moins en apparence puisqu'elle ne donnait plus rien. Tout alla bien jusqu'à la fin de janvier, alors que l'urine recommença à filtrer dans l'intestin.

Je revis ma malade le 13 de mars, sous le coup d'un nouvel accès de fièvre urinaire, encore plus déprimée et cachectisée que la première fois. Pours misérable. fièvre de 103°, intolérance gastrique, diarrhée.

En présence d'un état tel, je vous avoue que le pronostic que je fis dans mon for intérieur était sombre! Je ne me laissai pas décourager. Je combattis l'intolérance de l'estomac par le lait et les alcalins, je prescriv